

Bretagne, Finistère
Saint-Pol-de-Léon
rue Verderel, rue Cadiou, place Michel Colombe

Chapelle Notre-Dame-du-Kreisker, rue Cadiou, rue Verderel (Saint-Pol-de-Léon)

Références du dossier

Numéro de dossier : IA00064999
Date de l'enquête initiale : 1984
Date(s) de rédaction : 1985, 2010
Cadre de l'étude : enquête thématique régionale L'architecture gothique en Bretagne
Degré d'étude : étudié
Référence du dossier Monument Historique : PA00090427

Désignation

Dénomination : chapelle
Vocabulaire : notre-Dame-du-Kreisker
Parties constitutantes non étudiées : bassin

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 1971, AM, 6

Historique

Édifice antérieur roman, détruit vers 1375. Élévation occidentale, nef, transept et chœur en partie fin 14^e siècle. Travaux entre 1436 et 1472 affectant le bas-côté sud, puis construction des chapelles à pignons multiples aveuglant la nef. Construction de la flèche mesurant plus de 75 mètres probablement peu avant 1440 s'inspirant du modèle de la chapelle détruite de Notre-Dame-du-Mur à Morlaix construite entre 1372 et 1426. Influences stylistiques normandes (Saint-Pierre de Caen) et anglaises (style perpendiculaire). Tour contemporaine de celles de Quimper et du Folgoët. Réparations en 1576. Édifice menaçant ruine en 1633. Réparations importantes au clocher en 1639 endommagé par la foudre. Nouvelle menace de ruine à la fin du 18^e siècle. Restauration de la flèche en 1807 sur l'ordre de Napoléon I^{er}, à cause de son intérêt vital pour la navigation maritime. Le Kreisker est un édifice majeur de l'architecture religieuse bretonne.

(Christel Douard, Catherine Toscer; *Inventaire topographique*.1984)

L'origine du vocable de la chapelle du kreis kaer, attesté au moins dès le XIV^e siècle et dont la traduction littérale signifie le "centre de la cité", n'est pas clairement établie. Une très ancienne chapelle, sans doute romane, dont on sait seulement qu'elle était déjà consacrée à la Vierge, aurait préexisté sur le site. Cette tradition pourrait expliquer l'irrégularité du plan de l'édifice actuel qui aurait dû tenir compte des contraintes de l'ancien dont les chroniques rapportent qu'il fut incendié en 1375 par les Anglais lorsqu'ils saccagèrent la ville. Cette date permet en tout cas de situer dans le dernier quart du XIV^e siècle le début de la reconstruction de la chapelle. À l'instar de Notre-Dame de Quimperlé, de Notre-Dame-du-Mur à Morlaix ou de Notre-Dame-du-Guiaudet à Quimper, celle-ci servit dès sa reconstruction de lieu de réunion au corps de ville. Ce double usage religieux et municipal, auquel il faut adjoindre celui de surveillance et de défense de toute la partie sud de la ville, explique pour une bonne part la conception originale du Kreisker. La façade ouest, à l'exception de son extension vers le sud qui date du XV^e siècle, les bras de transept et le chœur peuvent remonter à la première campagne de reconstruction, dans le dernier quart du XIV^e siècle. Très rapidement, en particulier lors de l'édification de la tour de croisée, des changements de parti, en plan comme en élévation, interviennent et ce dès le premier quart du XV^e siècle. D'abord, on décide d'élargir les chapelles méridionales de la nef et d'aligner leur mur sur celui du chœur : en même temps, on construit l'élégant porche sud qui ouvre sur la première travée du collatéral sud. Les armes de l'évêque Jean Prigent (1436-1439) à la clef de voûte de la croisée situent dans les années 1430 la construction de la tour centrale. Tous ces

bouleversements du programme initial entraînent entre autre l'occlusion quasi totale des fenêtres hautes de la nef dont on ne conserve que l'éclairage du réseau. Le chantier se termine vers le milieu du XVe siècle par la construction d'un important porche au nord.

(Jean-Jacques Rioult. *enquête thématique régionale, Bretagne gothique*. 2008)

Période(s) principale(s) : 15e siècle ()

Période(s) secondaire(s) : 2e moitié 14e siècle (), 4e quart 16e siècle, 2e quart 17e siècle, 1er quart 19e siècle

Dates : 1639 (daté par source), 1807 (daté par source)

Auteur(s) de l'oeuvre : Jean Prigent

Description

Plan et ordonnance intérieure

Comme l'avait justement observé Lucien Lécureux, l'intérieur de la chapelle présente des dispositions tout à fait uniques et insolites qui méritent que l'on s'y arrête. L'église reconstruite dans le dernier quart du XIVe siècle comportait primitivement une nef encadrée de collatéraux couverts d'un toit en appentis et son vaisseau central était directement éclairé par des fenêtres hautes, aujourd'hui en grande partie occultées. Le chœur quant à lui était probablement déjà flanqué au sud de deux chapelles aussi profondes que le bras de transept, si l'on en croit l'homogénéité de style entre la maîtresse vitre et celles de ces chapelles. Les bras de transept de cet édifice sont peu développés : celui du nord, en tout cas, nettement oblique s'efface devant le tracé de la rue Verderel qui est une des voies anciennes de la cité et surtout son principal accès depuis l'est. Dans la nef comme dans le chœur, l'emploi d'un même profil d'arcades, de même qu'un modèle identique de chapiteaux tout à fait particulier plaide également dans ce sens. Les élévations intérieures de la nef et du chœur présentent une ordonnance atypique dont on ne trouve guère d'équivalent en Bretagne. Sur le côté nord de la nef sont encore visibles, à l'aplomb des travées, trois fenêtres hautes, en grande partie bouchées, ces fenêtres à deux lancettes surmontées de trilobes sont isolées et percées dans un mur plein. Sur le côté sud, en revanche, ces mêmes fenêtres, également partiellement bouchées suite à l'élargissement du collatéral, sont associées à un triforium formé d'une suite continue d'arcades trilobées, triforium que l'on retrouve, sans les fenêtres, dans la partie haute du mur sud du chœur. Cette dissymétrie radicale de l'élévation intérieure, assez rare, a de quoi surprendre, tout autant que l'intégration des fenêtres hautes du côté sud dans la coursière continue du triforium, seul exemple connu de cette disposition en Bretagne. Au cours de la première moitié du XVe siècle, sans doute peu avant 1430, la construction de la vertigineuse tour de croisée devant servir à la fois de nouveau beffroi municipal et de clocher paroissial, nécessite un meilleur contrebutement. Pour répondre à ce nouveau besoin, la conception architecturale de l'édifice est alors entièrement repensée : de grands arcs diaphragmes intérieurs faisant office d'arcs-boutants sont lancés en travers des collatéraux dont les toitures, considérablement rehaussées et transformées en pignons perpendiculaires à la nef, contribuent au contrebutement de l'édifice. Cette modification radicale des collatéraux entraîne l'occultation aux deux tiers des fenêtres hautes de la nef. Au cours de cette importante transformation, la surface du collatéral sud est étendue en alignant le nouveau mur extérieur sur celui du bras sud ; en revanche, la présence de la rue Verderel au nord a empêché l'extension de la surface du collatéral nord.

Ordonnance extérieure

La façade occidentale du Kreisker a conservé l'essentiel de sa composition originelle remontant à la fin du XIVe siècle : les extrémités des collatéraux, à l'origine en appentis, ont été remontées et alignées horizontalement au XVe siècle par un garde-corps continu, lors de l'extension du collatéral sud et la construction des porches sud et nord. La porte centrale, dont le style et la modénature sont caractéristiques des environs de 1400, est accompagnée sur sa gauche par une petite niche en arc trilobé, inhabituelle à cet endroit, qui servait sans doute initialement à abriter la statue de Vierge à l'Enfant du XIVe siècle, remontée au sommet du porche nord. Le sommet du pignon ouest avec ses clochetons latéraux empruntés aux compositions normandes du XIIIe siècle intègre ici un clocheton médian supplémentaire correspondant probablement à un premier projet de beffroi, si l'on rappelle que la chapelle servait de lieu de réunion pour la communauté de ville. Une disposition semblable se retrouve aux XVe et XVIe siècles, sur les églises de Malestroit ou de Guérande.

L'élévation sud met l'accent sur la fonction symbolique de l'édifice qui marque et contrôle l'entrée sud-est de la ville, avec sa série de cinq pignons qui débordent largement des toits et sont doublés d'un chemin de ronde en escaliers, les étonnants petits jours percés dans les rampants ainsi que dans l'allège des grandes fenêtres, enfin son porche surmonté d'une tribune. Celle-ci, accessible depuis l'escalier en vis de la façade ouest par une volée d'escalier droite ménagée dans l'épaisseur du mur, et conçue comme pour servir à la prédication, rappelle le contexte de la fin du XIVe et du XVe siècle, celui des grands prêches donnés dans les villes par les ordres mendiants, parmi lesquels ceux de saint Vincent Ferrier sont restés célèbres. Un autre porche est construit au nord, en vis-à-vis de celui du sud, probablement vers le milieu du XVe siècle. Ce porche nord, à rapprocher de celui de Notre-Dame de Quimperlé, se présente comme une grande composition héraldique qui ne comportait pas moins de huit blasons. Piganiol de la Force, dans sa Description de la France en 1754, relève au sommet du pignon les armes ducales en prééminence, sans identifier les autres armoiries qui devaient décliner la hiérarchie féodale de l'époque. La richesse de sa conception frappe d'emblée : sa voussure extérieure peuplée de figurines d'apôtres, son intrados orné d'un lambrequin à festons ajourés, ses contreforts obliques, ses niches à dais, son accolade centrale et son gâble rehaussés de feuillages retournés situent incontestablement le porche nord du Kreisker parmi les prototypes majeurs qui servirent d'inspiration aux grandes réalisations léonardes de la fin du XVe et de la première moitié du XVIe siècle.

A l'intérieur, une série de douze niches à dais abritant le collège apostolique, image symbolique du modèle du corps de ville, encadrait sur le trumeau central une statue de saint Christophe. Le tympan au-dessus des portes géminées devait être garni de vitraux, permettant l'apport d'un peu de lumière dans la nef obscure. L'étage au-dessus de la voûte est occupé par une pièce équipée d'une cheminée, d'une armoire murale et de latrines.

La flèche du Kreisker qui s'élève jusqu'à 78 m en fait le plus haut des clochers bretons. Véritable défi aux lois de l'équilibre, il suscita par son audace inégalée l'admiration de Vauban. A la différence des modèles normands qui ont certes inspiré sa forme générale, sa conception tout à fait originale fait reposer l'étage supérieur de la tour non sur un massif plein orné d'arcatures, mais sur une base évidée percée de fenêtres et de galeries ajourées. Le principe de ces dernières, peut-être inspiré par les coursiers intérieures des tours lanternes normandes, mais qui évoque surtout les formes du Perpendicular anglais, est directement lié à la fonction de guet de l'édifice. Ces coursiers à jour déplurent à Mérimée qui ne sut guère en comprendre la véritable raison. Elles allègent la masse des murs en même temps qu'elles distribuent, juste au-dessus de la croisée du transept, deux salles superposées, la première servant probablement de corps de garde et la seconde d'étage de cloches pour le tocsin communal. L'association de cette fonction communale et défensive au programme culturel a entraîné dans toute cette première partie de la tour du Kreisker l'imbrication subtile de coursiers horizontales et de fenêtres verticales. Curieusement, la coursier, décrochée en hauteur sur les faces est et ouest, se poursuit sur les faces sud et nord par de courtes séries de marches permettant aux quatre angles de rattraper le dénivelé. Ce décrochement n'a en réalité d'autre raison que de permettre au guetteur de voir par delà la longueur du chœur et de la nef, au-dessus de leurs hauts pignons, eux-mêmes parcourus d'un chemin de ronde. En fait, la nécessité de répondre à une fonction de guet et de surveillance des environs proches de la partie sud de la ville a entraîné cette disposition élaborée. Cette adaptation remarquable à un programme architectural complexe explique en grande part le dessin atypique et inattendu de la tour du Kreisker, jamais rencontré ailleurs.

La composition de l'étage supérieur de la tour n'est pas moins étonnante, malgré son dessin général à deux grandes baies par face flanquées de hautes arcatures, qui reprend celui des tours de la cathédrale. Au lieu d'être ouverte en glacis comme il est habituel, la partie basse des hautes fenêtres est ici barrée par une ligne d'arcatures aveugles, elle-même surmontée d'un faux garde-corps à quadrilobes légèrement décroché en hauteur, qui donne de loin l'illusion d'un balcon. La flèche enfin synthétise et surpasse les modèles des tours de la cathédrale. Une plate-forme sommitale soutenue par un fort encorbellement supporte la flèche centrale, en retrait. Les clochetons d'angle prennent une importance inégalée : sur un premier niveau de plan carré, le maître d'œuvre a ajouté des clochetons octogonaux déjà employés pour la façade occidentale. Le passage du plan carré à l'octogone, lui-même évidé de quadrilobes, et le couronnement hérissé de gâbles aigus radicalisent cette recherche esthétique dans laquelle les vides l'emportent largement sur les pleins.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-œuvre, mise en œuvre et revêtement : granite ; calcaire ; pierre de taille

Matériau(x) de couverture : ardoise, granite en couverture

Plan : plan massé

Étage(s) ou vaisseau(x) : 3 vaisseaux

Couvrements : voûte d'ogives ; lambris de couverture

Élévations extérieures : élévation ordonnancée

Type(s) de couverture : flèche en maçonnerie ; toit à longs pans ; noue

Décor

Techniques : sculpture

Représentations : armoiries ; symbole profane,

Précision sur les représentations :

Armes de l'évêque guillaume _ferron et de l'évêque jean prigent.

Statut, intérêt et protection

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Protections : classé MH, 1840

Statut de la propriété : propriété de la commune

Présentation

Edifiée à la charnière des XIV^e et XV^e siècles, la chapelle Notre-Dame du Kreisker, apparaît bien comme un jalon majeur dans l'histoire de l'architecture gothique en Bretagne. Face à la cathédrale, siège de l'évêque, domaine privilégié des chanoines et de la noblesse du Léon, les bourgeois de la ville, alliés objectifs de la nouvelle dynastie de Montfort, ont bâti un édifice atypique dont la complexité répond à des exigences civiles et défensives tout autant que religieuses. Les redondances et les audaces architecturales qui prennent dans la tour de croisée la dimension d'un défi traduisent aussi une

charge symbolique forte, expression de l'orgueil de nouvelles élites urbaines, annonciatrice des grands chantiers entrepris par les communautés paroissiales rurales du Léon quelque cent cinquante ans plus tard. Enfin les libertés de style de son architecture, qu'une tradition ancienne attribue à un maître anglais, sont en tout cas révélatrices du foisonnement créatif de cette époque de transition et de l'importance des échanges avec l'Angleterre.

Liens web

- Lien vers la base Architecture Mérimée (notice Monuments Historiques) : http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=PA00090427

Illustrations



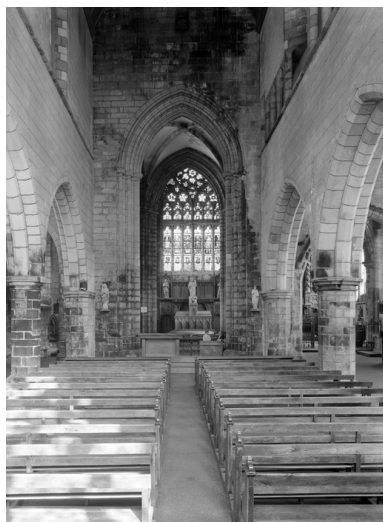
Elévation sud. Repro. Carte postale ancienne (S.D.A. Quimper)
Phot. Guy Artur, Phot.
Norbert Lambart
IVR53_19842900047X



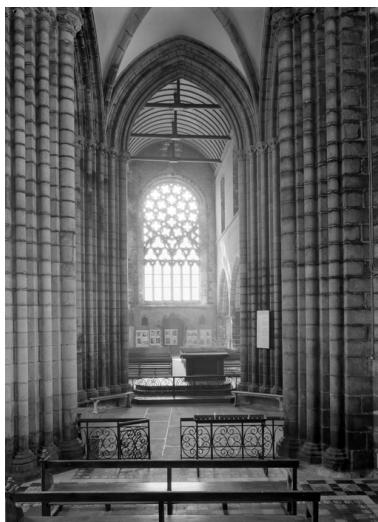
Elévation sud, vue générale
Phot. Guy Artur, Phot.
Norbert Lambart
IVR53_19842900765V



Elévation sud, vue générale
Phot. Guy Artur, Phot.
Norbert Lambart
IVR53_19842900642V



Intérieur, vue axiale vers l'est
Phot. Guy Artur, Phot.
Norbert Lambart
IVR53_19842900640V



Intérieur, vue axiale vers l'ouest
Phot. Guy Artur, Phot.
Norbert Lambart
IVR53_19842900641V



Accès au clocher, 1er niveau,
flèche prise de l'intérieur
Phot. Guy Artur, Phot.
Norbert Lambart
IVR53_19842900807X

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

L'architecture gothique en Bretagne (IA35049730)

Commémoration et spiritualité liées à la mer en Pays de Morlaix (IA29131758)

Oeuvre(s) contenue(s) :

Statue : Christ aux outrages, Chapelle Notre-Dame du Kreisker (Saint-Pol-de-Léon) (IM29000897) Bretagne, Finistère, Saint-Pol-de-Léon

Oeuvre(s) en rapport :

Statue : Christ aux outrages, Chapelle Notre-Dame du Kreisker (Saint-Pol-de-Léon) (IM29000897) Bretagne, Finistère, Saint-Pol-de-Léon

Fontaine du manoir de Kerliviry dite vasque de Kerliviry, place du Kreisker (Saint-Pol-de-Léon) (IA29131732)
Bretagne, Finistère, Saint-Pol-de-Léon, place du Kreisker

Auteur(s) du dossier : Christel Douard, Catherine Toscer, Jean-Jacques Rioult

Copyright(s) : (c) Inventaire général ; (c) Région Bretagne



Elévation sud. Repro. Carte postale ancienne (S.D.A. Quimper)

IVR53_19842900047X

Auteur de l'illustration : Guy Artur, Auteur de l'illustration : Norbert Lambart

(c) Inventaire général, ADAGP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Elévation sud, vue générale

IVR53_19842900765V

Auteur de l'illustration : Guy Artur, Auteur de l'illustration : Norbert Lambart

(c) Inventaire général, ADAGP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



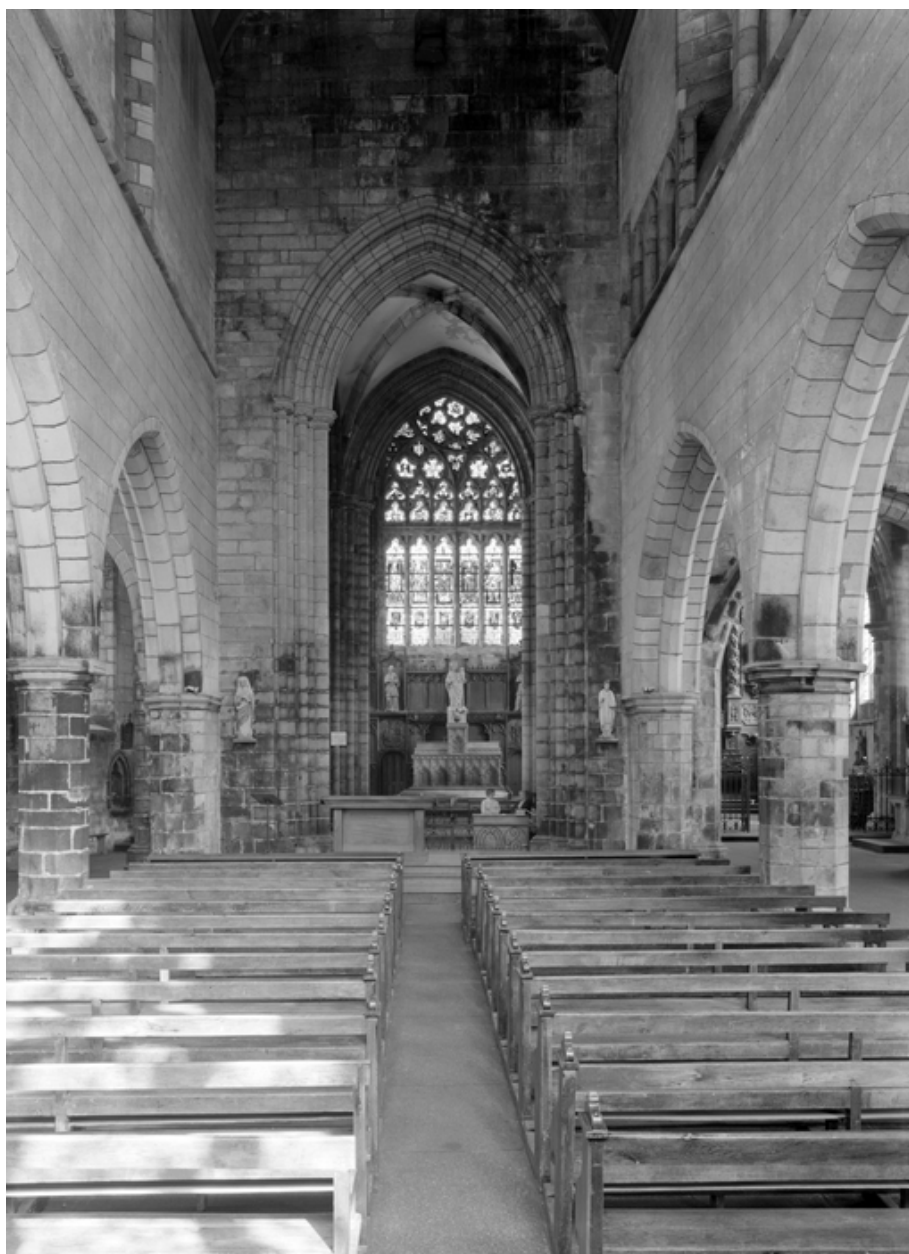
Elévation sud, vue générale

IVR53_19842900642V

Auteur de l'illustration : Guy Artur, Auteur de l'illustration : Norbert Lambart

(c) Inventaire général, ADAGP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



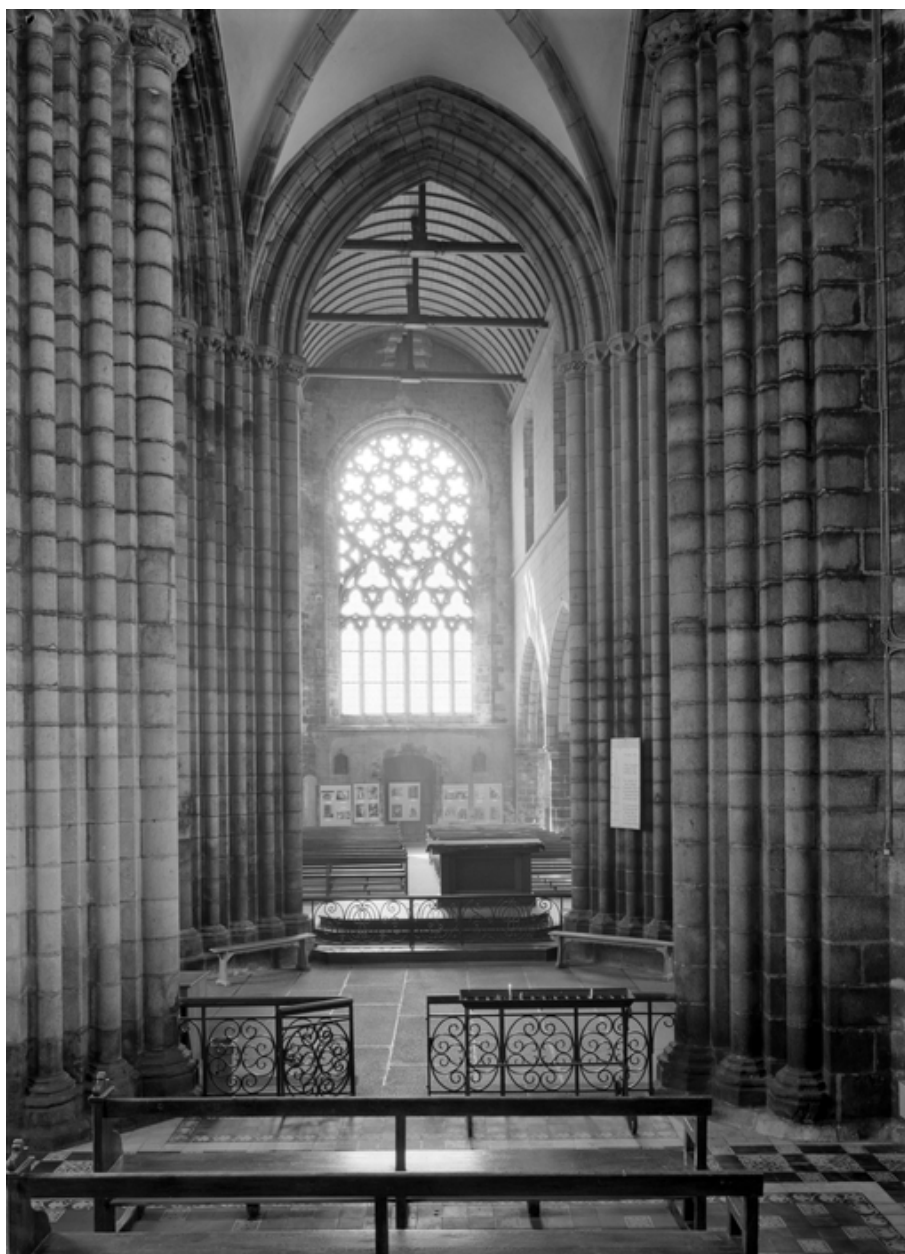
Intérieur, vue axiale vers l'est

IVR53_19842900640V

Auteur de l'illustration : Guy Artur, Auteur de l'illustration : Norbert Lambart

(c) Inventaire général, ADAGP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Intérieur, vue axiale vers l'ouest

IVR53_19842900641V

Auteur de l'illustration : Guy Artur, Auteur de l'illustration : Norbert Lambart

(c) Inventaire général, ADAGP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Accès au clocher, 1er niveau, flèche prise de l'intérieur

IVR53_19842900807X

Auteur de l'illustration : Guy Artur, Auteur de l'illustration : Norbert Lambart

(c) Inventaire général, ADAGP

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation